

LA BOURSE
Clôture d'hier hors Bourse
L'or... 707
Lstg... 725
Francs... 257
Lires... 149
Drachmes... 66
Leis... 32 1/4
Marks... 2 75
Levas... 20

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltps. Ltps.
Constantinople... 9 5
Province... 11 6
Etranger frs... 100 frs... 60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS
LE Numéro 100 PARAS

3me Année. — No 880
MERCREDI
13
SEPTEMBRE 1922
RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs, No 5
TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.
Téléphone Péra 2089.

APRÈS LA RETRAITE HELLÉNIQUE

Le gouvernement britannique tient essentiellement à maintenir à Gallipoli une occupation militaire internationale

Paris, 12. T.H.R. — Le correspondant de l'Agence Havas à Londres télégraphie : Le gouvernement britannique communique au gouvernement français que la chute de Smyrne rend inutile la Conférence sur la forme primitive et envisagée. Il est maintenant nécessaire de préparer un règlement général entre l'Europe et la Turquie avec la refonte du traité de Sèvres. La Conférence pourrait se tenir à Venise précédée d'une réunion préliminaire. Le gouvernement britannique se préoccupe primordialement de la question des Détroits. Il tient essentiellement à maintenir à Gallipoli une occupation militaire internationale.

Une démarche des alliés au sujet de la zone neutre
Constantinople, 12. T. H. R. — Hier, les premiers représentants des Hauts Commissariats français, anglais et italiens se sont rendus chez Hamid bey, représentant du gouvernement d'Angora. Ils lui ont exposé que les alliés comptent que l'armée turque s'abstiendra de franchir les limites de la zone neutre. Hamid bey leur a donné l'assurance qu'il fera part immédiatement de cette démarche au gouvernement d'Angora.

Les derniers jours de l'occupation grecque à Smyrne
Dès que le repli hâtif des troupes helléniques s'est étendu depuis l'abandon d'Ouchak à toutes les lignes du nord au sud, les réfugiés commencèrent à affluer vers Smyrne de partout, d'Alachéhir, de Magnésie, d'Aidin et de Sokia, abandonnant leurs foyers avant de voir venir l'ennemi, pour suivre l'armée en retraite et la gendarmerie. Cette affluence ne tarda pas à prendre des proportions fantastiques, à se changer en une cohue éperdue, paralysant la récolte des figues et du raisin sec, en pleine activité durant cette saison.

Le marché à Smyrne fut fermé lundi dernier. Et dès ce moment le mouvement des réfugiés et des troupes s'appuyant au départ fut toute la vie de la capitale de l'Ionie expirante. Les soldats qui y arrivaient, de toutes les directions, étaient dans un état d'extrême lassitude. Ils avaient fait des marches de dix jours et plus, se nourrissant de fruits fautes d'un service de ravitaillement, l'intendance ayant cessé de fonctionner dès les premières heures de la retraite. Il en fut de même des services sanitaires. Les blessés qui avaient pu être transportés des premiers furent sauvés par leur embarquement à bord du Patris et des autres navires-hôpitaux.

MM. Théotokis et Dousmanis qui arrivèrent mercredi se concertèrent avec M. Sterghiadis et furent d'accord pour reconnaître que l'armée n'était pas en état de soutenir une résistance. Mais jusqu'au moment où cette décision fut prise aucun soldat n'était embarqué sur les transports. Ce n'est qu'ensuite que l'embarquement des troupes fut ordonné et qu'il s'accomplit à la Pointe en même temps que le transport de tout le matériel de guerre. Durant ces opérations l'ordre ne fut pas un seul moment troublé grâce à la magnifique conduite des gendarmes grecs qui seuls veillaient au maintien de la sécurité. Les réfugiés lamentables et pri-

vés de tout, se groupaient dans les écoles et les églises. De toutes cette immense population 5 à 10 0/0 à peine purent partir par les bateaux. Les enrassés grecs Lemnos et Kilkis avaient appareillé dans la soirée de samedi pour aller protéger des deux côtés de la presqu'île de Tchessmé le passage de la plus grande partie de l'armée grecque qui de ce port s'embarquait sur les transports. Le drapeau grec fut baissé, à Smyrne dans l'après-midi de vendredi à 4 h 1/2. Cela dissipa tous les espoirs et il flégit, un démenti solennel à M. Sterghiadis qui la veille encore continuait à donner à tous des assurances formelles prétendant que l'armée kémaliste ne ferait pas son entrée à Smyrne.

Toute l'armée grecque a pu se retirer sans être nullement inquiétée par les troupes ennemies. Seules quelques bandes de tchetés l'attaquèrent, l'obligeant à livrer de petits combats sans importance et sans pertes pour elles. Il est faux que deux divisions et demi aient été capturées par les Turcs à Smyrne. D'ailleurs aucun détachement d'importance n'était resté dans la ville. Les troupes avaient pu à temps s'embarquer.

Au surplus, dit le Proodos à ce sujet il n'y avait pas de danger que ces troupes fussent poursuivies car on sait aujourd'hui que l'évacuation s'est faite après entente avec Moustafa Kemal sur la base de négociations entreprises ici même il y a quelque temps par M. Triandaphyllacos alors haut-commissaire à Constantinople.

Des réfugiés qui ont quitté la ville de Smyrne le 8 septembre avant son occupation déclarent ce qui suit au Djagadamar : « La retraite forcée de l'armée hellène a exposé les populations chrétiennes de Smyrne, et de toutes les villes ainsi que de tous les villages environnants à une terrible situation.

Les charniers de fer de Cassaba et d'Aidin déversent depuis 5 jours des populations terrifiées à Smyrne. Après leur départ des localités évacuées les soldats qui se proclamaient des « rouges » ont brûlé ces dernières. Toute cette contrée a été la proie des flammes et transformée en ruines. Smyrne qui était déjà envahie par les réfugiés de la Cilicie et d'autres régions présente l'aspect d'une véritable tour de Babel. Tous les lieux publics, les églises, écoles, les ateliers des stations regorgent de masses de réfugiés. Les restes de l'armée en retraite arrivaient avec eux. Le consulat britannique avait quelques jours auparavant promulgué une déclaration invitant ceux des ressortissants britanniques qui le désiraient à s'éloigner de la ville pour Chypre et l'Egypte dans le délai maximum de 24 heures.

Les troupes hellènes ont été transférées à Athènes avec les autorités civiles helléniques de la ville et les archives de bord de 4 transports. Les bateaux de commerce hellènes ainsi que les voiliers étaient arch bondés et se dirigeaient vers les îles de l'Archipel où l'évacuation a été ensuite interdite depuis le 7 septembre pour raison d'encombrement. En l'absence d'une autorité locale, le consulat britannique a commencé à délivrer des passeports aux Arméniens.

Londres 11 T.H.R. — La seconde division de l'armée turque qui est entrée samedi, à Smyrne, a été reçue aux applaudissements de la population. Elle a été bonté suivie par la cinquième division. L'armée grecque à Smyrne a été capturée.

Un ultimatum d'Angora à Athènes
Le gouvernement d'Angora a adressé au gouvernement d'Athènes un ultimatum pour l'amener à transférer dans le délai de 15 jours les prisonniers de guerre turcs dans des endroits sûrs menaçant d'être de représailles dans le cas contraire.

La Défense Panhellénique de Londres
On télégraphie de Londres au Proodos que le comité de la Défense Panhellénique, au cours d'une séance extraordinaire, a déclaré la déchéance du roi Constantin et décidé d'exiger en temps opportun le châtiment des hommes qui ont étranglé les nationaux.

Les secours aux réfugiés
Londres, 11. T.H.R. — Les dernières nouvelles indiquent que la ville de Smyrne est tout à fait calme. Cependant des milliers de réfugiés qui y sont arrivés de l'intérieur, constituent un sérieux problème. De nouveaux secours sont promis par l'American Near East Relief Committee, et un des secours médicaux et chargé de raisons. Des secours anglais ont été également envoyés.

La Grèce et l'armistice
Athènes, 11 sept.
Le ministère des affaires étrangères a communiqué qu'à la suite de l'évacuation de l'Asie Mineure l'armistice ne présente plus d'intérêt pour la Grèce. La division Tricoupsis arrivée à Moudania

Athènes, 11 sept.
La division du général Tricoupsis qui avait failli être capturée après la bataille d'Afion-Karahissar et dont on n'avait plus eu de nouvelles a été retrouvée à Moudania en parfait état. Elle a été embarquée pour la Thrace. Il en résulte que le chiffre des prisonniers fournis par Angora ne doit pas correspondre à la réalité. (Bosphore)

La situation en Grèce
Athènes, 11. T. H. R. — Le gouvernement grec se montre soucieux de renvoyer le plus vite possible, dans leurs foyers, les soldats arrivant d'Asie Mineure. Les nouvelles des échecs subis par l'armée grecque en Anatolie parvenues en Thrace, auraient provoqué parmi les troupes grecs un état d'esprit inquiétant.

Athènes, 11. T. H. R. — M. Triandaphyllacos, président du nouveau conseil déclara que le souci principal du nouveau gouvernement sera de maintenir rigoureusement l'ordre de défendre les intérêts nationaux à la conférence de la paix. Il servira la patrie, se tenant au-dessus des querelles de partis. M. Christomanos, député, déclara qu'il refusait son concours à M. Caloghéropoulos, parce qu'il posa comme condition que M. Vénizélos soit chargé de la défense des intérêts grecs à l'étranger, et que le nouveau gouvernement ait nettement un caractère ententophile. M. Caloghéropoulos rejeta ces conditions en disant qu'il ne saurait proposer au roi de confier à M. Vénizélos la représentation de la Grèce à l'étranger.

Belgrade, 11. T. H. R. — On mande d'Athènes que l'état d'esprit des troupes revenant d'Asie Mineure continue à être un sujet d'inquiétude pour le gouvernement. 7000 hommes débarquèrent hier au Pirée. Ils sont indisciplinés, peu ou pas encadrés, en réclament avec insistance leur démobilisation. Le gouvernement est prêt à leur accorder et à hâter le plus tôt possible leur retour dans leurs foyers, afin d'éviter des troubles.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Commentaires du « Temps »
Paris, 11. T.H.R. — Le Temps se demande s'il est possible de traiter séparément les différents facteurs de la question d'Orient qui forme un tout et dont les aspects réagissent fortement les uns sur les autres.

Le Temps rappelle ensuite que la France défendit constamment le principe de la liberté des Détroits. La question qui se pose est celle des modalités par lesquelles cette liberté peut être effectivement assurée.

Passant ensuite au point de vue turc, le Temps est d'avis que la diplomatie turque devra savoir se dégager de l'atmosphère des revendications purement théoriques et forcément excessives, du moins dans la forme sinon dans le fond, pour tirer des récentes victoires tout le parti pratiquement possible, afin d'assurer à la Turquie nouvelle, dans le cadre de ses frontières normales et sous réserve des sécurités indispensables à l'Europe, des possibilités de développement dans la dignité de son existence propre.

Le problème de la paix orientale, qui est une des conditions essentielles pour le maintien de la paix générale de l'Europe, ne peut être résolu que par un effort de justice et d'équité.

Déclarations de Féthi bey
Rome, 11. T.H.R. — La Tribuna publie les déclarations de Féthi bey, ministre de l'intérieur du gouvernement d'Angora, de passage à Rome, au sujet de la proposition italienne de hâter la réunion d'une conférence à Venise.

Féthi bey opine pour le règlement du conflit turco-grec entre les deux intérêts ou pour une réunion d'une conférence à Smyrne, car il doute, actuellement, de la possibilité du déplacement de Moustafa Kemal pacha dont la présence est absolument nécessaire en Turquie. Les dernières victoires remportées par Moustafa Kemal pacha le désignent indiscutablement pour négocier les préliminaires de paix.

La Turquie acceptera sans difficulté d'engager la discussion, pourvu que les points fondamentaux de son programme national soient accueillis et reconnus justes.

A l'Assemblée Nationale de Turquie
Paris, 11. T.H.R. — Suivant une nouvelle d'Angora, la Grande Assemblée Nationale de Turquie propose des récompenses pour les chefs victorieux. Fevzi pacha, chef de l'état-major général de l'armée est nommé maréchal. Un communiqué du quartier général annonce que la ville d'Ouchak fut incendiée sur l'ordre du commandant grec, ainsi que tous les autres villages environnant. Les pertes sont considérables.

(Voir la suite en 2me page)

LES MATINALES

Un comité s'est formé, à Paris, qui recueille des souscriptions pour élever une statue à feu Close, inventeur du foie gras.

Je venais espérer qu'on ne fera pas de M. Close un homme de bronze en ridigote, debout, l'air héroïque, le front, génial, selon la mode contemporaine des statues. J'aimerais le voir plutôt représenté devant une table, la serviette au cou, la fourchette levée et l'air réjoui. Car ce M. Close fut sans doute un fameux gourmand.

Honneur à lui ! Il a bien mérité son effigie. On dresse sur les places publiques des guerriers, des bavards et des fumistes qui ne sont que denrées négligeables auprès de feu Close, à qui nos estomacs doivent tant de reconnaissance ! Pas de querelle qui ne soit apaisée devant un foie gras rose et fondant comme une chair de femme, pas de mélancolie qui n'ait cédé à sa succulence.

Mais j'apprends également que les plus ardents, les plus généreux souscripteurs, ceux grâce auxquels la statue ne tardera pas à s'ériger sur son socle, ce sont les médecins spécialistes de la goâle. De tous les pays, ils envoient leur obole à celui dont l'invention heureuse leur recruta une clientèle chaque jour accrue. VIDI II

C'est le trésor turc qui paye

Hier nous avons vu le préfet de la ville Zia bey, accompagné de plusieurs fonctionnaires de la préfecture et agents municipaux, qui s'informait auprès de propriétaires des magasins et établissements de la grand rue de Péra, de l'étendue des dommages qu'ils avaient subis par suite des manifestations — dites patriotiques — de l'autre soir.

Des renseignements que nous avons puisés, il ressort que la note s'élève à plusieurs centaines de milliers de livres.

Ceux qui ont lapidé les fenêtres, les glaces et les enseignes de gens avaient-ils songé, si peu soit-il, aux conséquences morales et matérielles d'une conduite aussi insensée ? C'est peu probable, Z.

A la Société des Nations

Genève, 11. T. H. R. — L'Assemblée de la S. D. N. ne sera pas convoquée avant plusieurs jours. Tout le travail se fait dans les commissions. La commission politique a créé une sous-commission des mandats comprenant MM. Hanotaux, Hymans, Robert Cecil, Impériali, Isshi et Bellegarde.

Une discussion eut lieu concernant la protection des minorités nationales. La Croix-Rouge transmet au conseil de la S. D. N. un télégramme annonçant les massacres perpétrés par les troupes helléniques en retraite et déclinant la responsabilité de représailles éventuelles. Le conseil répondit à la Croix-Rouge qu'il recommandait la sagesse aux deux parties. L'entrée des Turcs à Smyrne ne donna lieu à aucun incident.

En Irlande

Londres, 11. T.H.R. — M. Cosgrave, nouvellement élu comme successeur à M. Arthur Griffith comme chef du gouvernement libre d'Irlande, a déclaré que sa politique sera celle de mettre en exécution le traité anglo-irlandais, tel qu'il a été sanctionné par le vote du Dail, d'accepter la Constitution, d'asseoir l'autorité du Parlement et de hâter l'œuvre de reconstruction.

Yousouf Kémal est rétabli

Yousouf Kémal bey, commissaire aux affaires étrangères, rétabli de l'indisposition dont il souffrait, a repris ses fonctions.

NOS DÉPÊCHES

En Grèce
Athènes, 11 sept.
Le ministère de la prévoyance s'occupe de l'installation des réfugiés.

Le ministre des finances a déclaré qu'on ne décrètera pas de nouveaux impôts et qu'on procédera à de rigoureuses économies. La situation financière n'est nullement désespérée. (Bosphore)

L'armée d'Asie Mineure
Athènes, 11 sept.
Le décret de démobilisation qui vient d'être signé n'affecte que l'armée d'Asie Mineure non compris le 3me corps d'armée (Groupe du Nord) qui sera rattaché à l'armée de Thrace. Les licenciés des réservistes des classes 1912-1918 appartenant aux troupes micrasiatiques. Les hommes des classes 1919-1922 bénéficieront d'un congé de quinze jours. Le 3me corps d'armée de Brousse, embarqué au complet, sera transporté à Rodosto. (Bosphore)

On communique officiellement que tous les aéroplanes de la base d'Afion-Karahissar ont été emportés par les troupes en retraite. (Bosphore)

La propagande commerciale de l'avenir

Les expositions flottantes. Les croisières commerciales

La reprise des relations commerciales, — fortement ébranlées par la guerre générale, — a été un des premiers soucis des milieux compétents dès la cessation des hostilités.

Il fallait, en effet, rattrapper le temps perdu; aussi, une fois affranchies des soucis des charges militaires, les nations cherchèrent dans le domaine économique les ressources compensatrices des énormes dommages que la guerre avait causés.

On se mit donc à l'œuvre, et, tandis que les diplomates s'efforçaient d'aplanir les conflits pendents des cabinets, industriels et négociants, dans un regain d'activité, s'empressaient de réexpédier dans les régions lointaines les produits du sol national.

Cette résolution éminemment méritoire demandait, cependant, une exécution rapide et un effort énergique et soutenu, car deux buts étaient à atteindre : rétablir les relations avec les débouchés anciens, et assurer des débouchés nouveaux.

Pour réaliser ces buts une condition était essentielle : arriver le premier pour devancer la concurrence, ou, pour l'éventualité du contraire, se livrer à une étude minutieuse des conditions générales et particulières que cette même concurrence pratiquait pour les produits similaires.

D'où l'inévitable conflit commercial entre les nations productrices. Conflit pacifique assurément, mais, après et acharné, passionnant et instructif, parce que, stimulant le zèle et l'ardeur des nations, il est le révélateur des ressources particulières des grandes industries européennes et du commerce extérieur international.

Mais, après la guerre, le commerce se présentait avec des exigences nouvelles. Il fallait donc trouver des moyens nouveaux de pénétration et d'implantation, des moyens efficaces et pratiques qui permirent, — en simplifiant les opérations et les formalités usitées avant la guerre — d'établir une liaison rapide et directe entre le fabricant et l'acheteur, et d'assurer aux exportateurs la prépondérance de leurs articles et l'évolution viable, prospère du commerce extérieur de leur pays.

Du résultat des recherches qui ont été faites, il apparaît clairement qu'il a été jugé d'abord, utile et nécessaire d'écarter l'intervention onéreuse et aléatoire des commis ou des agents-voyageurs, bien souvent étrangers.

Puis, quand une nation possède tous les moyens requis de transport et communication sur mer pour prendre contact avec les conations des rives loin-

Le roi Alexandre à Londres
Londres, 11. T.H.R. — Le roi Alexandre de Yougo-Slavie se trouve en Angleterre d'une façon tout à fait privée. Aucune importance officielle n'est attachée à cette visite du roi Alexandre.

Dans le Moyen Atlas
Rabat, 11. T.H.R. — Les troupes pacificatrices françaises opérant dans le Moyen Atlas remportèrent un succès important. Elles occupèrent Termoulit, en pleine montagne, dans un terrain très difficile avec le minimum de pertes. Environ 200 tentes firent leur soumission.

En France
Paris, 11. T.H.R. — Les conseils généraux manifestèrent généralement leur solidarité dans la politique du gouvernement par des ordres du jour approbatifs, notamment à l'égard de l'exigence irréductible de justes réparations.

Les discours des présidents des assemblées affirmèrent unanimement la volonté pacifique de la France. Ils stigmatisèrent la campagne calomnieuse représentant la France comme impérialiste et militariste.

Les assassins de Rathenau
Berlin, 11. T.H.R. — L'accusation contre les assassins de Rathenau fut communiquée aux accusés. Ernest Tescow est accusé, avec Kern et Fischer de l'assassinat de Rathenau. 16 témoins à charge sont cités.

Le désarmement moral
Genève, 11. T.H.R. — Lord Cecil répondit à M. de Jovenot qu'il partage son opinion à l'égard du désarmement moral pour parvenir au désarmement effectif.



buées, qu'elle devait les utiliser dans ce et en tirer le meilleur profit. Or le rôle futur de la marine apparaît timent. Vouloir le méconnaître serait e grave erreur. Aussi, reconnaissant combien l'usage d'un pareil moyen pouvait contribuer à la renaissance et au développement du commerce extérieur d'un pays, l'an dernier en Méditerranée, l'Italie en faisait l'expérience avec le yacht royal *Trincaria*.

L'expérience fut concluante. L'Italie décida de la renouveler en l'étendant sur les mers d'Orient, et c'est à cela que nous devons, il y a quelques jours, sous forme d'exposition flottante la présence du vapeur *Milano* dans les eaux de Constantinople.

Les Anglais sont en train de construire pour le même objet un navire spécial. Par ses avantages tangibles, cet instrument de progrès économique à la portée de tous les pays, ce nouveau moyen de propagande commerciale devait nécessairement attirer en l'intéressant l'opinion publique internationale.

Le voyage des commerçants italiens dans le Levant Méditerranéen fut décidé à Ancône, le 19 août 1922.

Cette initiative étrangère ne pouvait laisser indifférente l'opinion publique commerciale française. Les intérêts commerciaux de la France en Orient, dans les mers lointaines de l'Extrême-Orient et du Pacifique, sont en effet, multiples et bien connus. Aussi, dès le début du mois d'août la presse française s'en occupa en signalant l'urgence d'intensifier la propagande commerciale, et, sur ce terrain, de faire correspondre un effort français à l'effort étranger.

Dans un article sur « Le Commerce des Etats-Unis en Extrême-Orient » M. Chas. M. Lerner, correspondant du *Figaro*, après avoir dit combien, depuis quelques années, ce commerce est en voie de dégression, relève que cette situation inquiète beaucoup le monde des affaires américain « qui rêvait de donner au commerce des Etats-Unis une place prépondérante dans le monde, semblable à celle qu'occupait la commerce britannique pendant des siècles ».

Voici, par ailleurs, ce que dit encore M. Chas. Lerner. L'intérêt de ces ces révélations n'échappera sans doute à personne : « Pendant que les Etats-Unis se désintéressent de leur commerce et n'agissent pas, les hommes d'affaires américains constatent avec amertume l'activité fiévreuse, dans cette partie du globe, des Allemands, des Japonais et des Anglais, qui sont en train d'y monopoliser des échanges ».

Et voici, avec plus de précision, comment se déploie cette activité des Allemands, des Japonais et des Anglais : « Les Allemands font et tirent bénéfice d'une intense propagande aux Indes, à Burma, Ceylan, dans l'archipel malais et à Java ».

Le Japon cherche également avec diligence des marchés nouveaux pour étendre son commerce. Dans toutes les villes importantes des pays d'Extrême-Orient, on trouve de grands immeubles remplis d'objets d'art, de bijoux, de produits et de marchandises fabriqués par l'industrie japonaise. Le Japonais s'emploie, par d'ingénieux moyens et avec une patience et une ténacité remarquables, à faire connaître et à répandre ses produits.

On peut noter aussi les efforts de l'Angleterre consacrant une bonne part de son activité à faire des affaires en Orient et à y assurer le prestige et l'influence de son pavillon.

Devant cet état de choses, l'orgueil national américain pouvait-il demeurer apathique, indifférent ? Non, assurément, puisque : « on prévoit qu'une campagne active sera entreprise dans ce sens aux Etats-Unis et qu'elle finira par stimuler l'intérêt des Américains pour leur marine marchande et leur commerce mondial ».

Cependant, pourquoi la France n'est-elle pas aussi nommée parmi les concurrents du commerce américain ? Il semble, pourtant, qu'elle ait aussi un rôle à jouer dans cette partie du globe : son action y serait-elle nulle ou négligeable ?

Mais, M. Chas. Lerner ne doute pas de l'effort français, car, « l'incision de la France, dit-il, serait sans excuse et préjudiciable à ses intérêts et permettrait à ses rivaux de se partager sans elle les marchés économiques du monde ».

Parallèlement à M. Chas. Lerner, dans le *Figaro*, M. Ch. Roiny, dans le *Peil Parisien* en développant l'enthousiasme suivant : « L'œuvre de Paix d'une marine de guerre, préconise, dans le même ordre d'idées, les croisières commerciales pour faire connaître au loin la force, l'art et l'industrie de la France ».

Etendant sur le rôle de la marine, au lendemain de la guerre mondiale, il dit qu'il serait imprudent de ne l'affecter qu'à la sécurité des côtes de la France, qu'à la possibilité des liaisons avec les colonies, qu'à la protection du commerce extérieur. « Cette imprudence », écrit-il, apparaît plus grave encore à l'examen de la contribution qu'une marine bien conduite doit apporter en « temps de paix » à la renaissance et au développement économique d'un pays et de l'ignorance coupable avec laquelle nous négligeons au travers de circonstances si critiques l'emploi d'un pareil moyen.

Aussi bien, tels est aujourd'hui la meilleure utilisation pratique des débris de notre flotte.

Intelligemment comprises, les croisières de nos bâtiments de guerre ne seront pas seulement fructueuses à nos marins, dont elles nourriront l'esprit et moderniseront la tendance, elles serviront puissamment nos intérêts commerciaux, donneront plus de confiance et plus de crédit à nos nationaux établis à l'étranger, pourront être, dans bien des cas, une occasion de rapprochement, de

meilleure compréhension, et, par là même, apporteront une aide précieuse à la grande œuvre dont l'accomplissement persévérant doit être dans l'avenir, comme dans le passé, le noble souci de la France.

Maintenir le contact entre colons français, les aider, faire connaître les ressources de notre art et les produits de notre industrie, agrandir le terrain des échanges, tel doit être le rôle pacifique de nos divisions lointaines.

Nulle objection ne peut ici intervenir pour infirmer un seul instant la pertinence de ce raisonnement péremptoire. Tout au contraire, M. Ch. Roiny, annonce que la marine française entre enfin dans la bonne voie :

« Dès l'automne, le « Victor-Hugo » et le « Jules Ferry », commenceront une longue croisière. Après du contre-amiral Gilly, dont l'un de ces bâtiments portera le pavillon, seront, dit-on, des attachés commerciaux ; en tout cas notre division navale sera pourvue des moyens indispensables de propagande et d'action. Le charbon dépensé de la sorte ne saurait être de plus efficace manière ».

« Et, puisque nous en sommes aux croisières commerciales, souhaitons que cette innovation soit le prélude d'une organisation plus complète : celle d'un bateau-exposition spécialement aménagé, qui, sous le patronage officiel, muni d'un état-major et d'un équipage militaires, entreprendrait une série de campagnes dans les mers européennes d'abord, puis dans l'Atlantique du Sud et dans le Pacifique ».

La même concurrence des produits étrangers existe dans le Proche-Orient. Le même désir d'obtenir la primauté commerciale s'y manifeste avec acharnement, et notamment à Constantinople.

Les noms de l'Orient et de la France s'y trouvent naturellement associés. Ce n'est pas de la légende, c'est de la tradition.

Souhaitons, donc, à notre tour, que la France comprenne aussi l'Orient dans l'indépendance des futures croisières commerciales pour une application plus efficace, parce que mieux étudiée, de cette nouvelle forme de propagande commerciale, celle qui est basée sur la visite des marchés étrangers pour faire mieux connaissance avec les éléments qui y sauvegardent et défendent les intérêts de l'art, de l'industrie et du commerce de la Mère-Patrie.

HILDEBERT CH. DE ZARA.

## Après la retraite hellénique

### Opinion de la Presse

#### PRESSE TURQUE

##### Les premiers résultats

L'*Ikdam* examinant les résultats des derniers événements militaires soutient que les Turcs ne sont guère responsables de l'exode des populations chrétiennes de l'Anatolie occidentale.

Il faut chercher d'autres raisons et d'autres facteurs dans l'émigration de ces populations chrétiennes.

Cet exode facilitera énormément la solution du problème de la paix en ce qui concerne la question des minorités. Cette émigration de milliers de réfugiés chrétiens crée une situation analogue à celle produite pendant la guerre balkanique. Elle appelle l'application du même principe de l'échange des populations.

#### PRESSE ARMÉNIENNE

##### La horde et ses dirigeants

Le *Djagdamard* critique le rôle nuisible de la presse turque qui n'a cessé, notamment depuis le 26 août, d'exciter les instincts de la masse.

##### Notre confrère s'exprime ainsi :

Les journalistes et publicistes turcs feraient bien de oublier une fois dans les quartiers cosmopolites pour se rendre compte de l'entente des éléments qui lient les productions et de la manière dont ces derniers saisissent le sens des événements publics.

S'il n'y avait pas d'autres raisons pour interdire les manifestations, les démonstrations massives d'armes suffiraient pour faire disperser les cortèges. Constantinople ne se trouve-t-elle pas sous l'occupation militaire, et non seulement l'usage mais encore le port d'armes même n'est-il pas d'usage ?

La coutume traditionnelle de lancer des coups de feu à l'occasion de la Pâques et de la Noël n'avait-elle pas, à juste titre, été interdite par l'autorité supérieure militaire ?

Nous avions déjà écrit ces lignes lorsque nous avons reçu le communiqué de l'officier général commandant en chef les forces alliées d'occupation de Constantinople interdisant les manifestations. Cette mesure qui est le résultat des « exploits » de dimanche atteindra à coup sûr son but. Le commandement international s'être montré tolérant au début pour ne pas se mettre en travers d'une allégresse populaire et s'être borné à une simple surveillance. L'essai a prouvé que la masse s'exerce par

des moyens artistiques agit sans frein, envahit et détruit. La masse, dans tous les pays est encline à recourir à des excès. C'est à l'autorité qu'incombe la responsabilité d'autoriser ou de restreindre les manifestations de cette masse.

## LA PROIE DE L'OMBRE ?

La Commission des Réparations a trouvé une solution, assurément élégante, mais non moins certainement inattendue, du problème qui lui était soumis. Renversant la proposition, elle a décrété un moratorium non pour l'Allemagne — puisqu'elle a différé à statuer sur la demande telle qu'elle a été formulée par le Reich jusqu'à ce qu'elle ait terminé le projet d'une réforme radicale des finances publiques de l'Allemagne — mais pour... les Alliés. En décidant qu'ils accepteraient des Bons du Trésor allemand à six mois, en paiement de l'échéance passée du 15 août et de celle qui touche le 15 septembre, et à moins que d'autres arrangements n'interviennent dans l'intervalle des échéances entre le 15 octobre et le 15 décembre, elle a accordé un délai de six mois aux Alliés pour se mettre d'accord sur la procédure à suivre envers l'Allemagne. Ce compromis a été, en effet, imaginé — ses auteurs ne l'ont pas caché — pour donner aux Alliés le temps de se concerter à nouveau pour arriver enfin à un règlement général concomitant de la question des réparations et de celle des dettes interalliées.

Donc, la Belgique — puisque, en vertu du droit de priorité qui lui est reconnu, les paiements lui sont assignés — recevra des Bons du Trésor allemand pour les deux échéances du 15 août et du 15 septembre, se chiffrant chacune par 50 millions de marks-or, et, s'il y a lieu, pour les échéances d'octobre, de novembre et de décembre représentant la première 50 millions, les deux autres 60 millions l'une. Ces Bons, payables en or, doivent être dotés de garanties au sujet desquelles la Belgique et l'Allemagne auront à se mettre d'accord. Si on ne parvient pas à s'entendre, ils seront « garantis par un dépôt d'or dans une Banque étrangère agréée par la Belgique ».

On ne saurait ne pas rendre hommage à l'ingéniosité qui a présidé à la conception de cette combinaison que d'aucuns ont appelée « moratorium sans moratoire ». Mais une question se pose immédiatement. L'Allemagne pourra-t-elle, ou, pour parler plus correctement, vaudra-t-elle donner des garanties « sérieuses » effectives, des gages réels, positifs — ce à quoi elle s'est toujours refusée obstinément jusqu'ici, en faisant une question de principe — qu'elle remboursera les Bons aux échéances requises ? Acceptera-t-elle de déposer dans une Banque étrangère la contre-valeur en or des Bons émis ? C'est ici que les difficultés surgissent et tellement ardues que les obstacles qu'elles opposent au bon fonctionnement du compromis ne semblent pas pouvoir être levés aisément. Et si on en juge par le langage de la presse allemande, on est plutôt incité à penser que la condition des garanties déterminera l'échec de la combinaison. A moins que cette condition, certifiée *sine qua non*, ne soit assés amendée pour devenir platonique et que la Belgique ne soit assez hardie pour courir la chance de l'expérience qu'on a voulu tenter.

Même les journaux allemands qui affectent de voir dans la décision de la Commission un échec pour la France — celle-ci ne pouvait cependant se montrer plus belge que la Belgique — s'élèvent contre « la solution de fortune » trouvée à l'hôtel Astoria. Ils ne veulent pas entendre parler des garanties ébauchées et encore moins d'un dépôt en or dans une Banque étrangère. Ainsi, selon le *Lokal Anzeiger*, la question des garanties empêchera de la possibilité pour l'Allemagne d'exécuter la décision de la Commission. Pour la *Freiheit*, le paiement des Bons au bout de six mois entraînerait un nouvel effondrement du mark. La *Germania* cultive le point d'ironie. L'organe attitré du Centre, le parti auquel appartient le « bon » chancelier Wirth, demande quelle valeur peuvent avoir les Bons du Trésor d'un débiteur que ses créanciers, eux-mêmes, déclarent incapables de remplir ses obligations ? La *Deutsche Tages Zeitung* estime que l'Entente ne vise à d'autre but que de mettre la main sur une grande partie de l'or de la Reichsbank, la dernière réserve du peuple allemand. « L'Angleterre, dit-elle, a approuvé des conditions que ses propres experts ont déclarées un non-sens économique. » Suivant la *Kreuz Zeitung*, la décision de la

Commission est inacceptable pour tout honnête homme. Le *Courrier de la Bourse* relate l'opinion d'un éminent financier qui lui a déclaré que l'Allemagne n'a qu'une seule réponse à donner : « un refus pur et simple de cette décision absurde ».

En ce qui concerne spécialement le dépôt de la contre-valeur en or des Bons du Trésor, l'accord est unanime pour le rejeter. Et on invoque à l'appui du refus maintes raisons. L'Allemagne ne saurait, sans courir au suicide, se démunir de sa réserve d'or. Pour pouvoir acheter à l'étranger le blé et le seigle indispensables à l'alimentation de sa population, pour être à même de se procurer du dehors les matières premières nécessaires à son industrie, l'Allemagne, vu la vileté de son papier, est contrainte de régler en or ces acquisitions sans lesquelles sa vie matérielle et économique s'arrêterait. Au surplus, ajoute-t-on, d'où le Reich prendrait-il l'or devant servir de dépôt ? De la Reichsbank ? Mais celle-ci est autonome, ainsi que les Alliés l'ont demandé, et le gouvernement ne peut toucher à son argent. Et « en banquier loyal, ainsi que le dit le *Kreuz Zeitung*, le Reichsbank ne peut donner suite aux exigences de la Commission ».

Cette question des garanties ramène, après une randonnée inutile, au dilemme qui se posait avant le compromis : moratorium, pseudonyme d'une dispense pure et simple, ou garanties, gages et contraintes. En dehors de la seconde tenaille du dilemme, on pourra avoir l'ombre, on n'obtiendra jamais la proie.

A. de La Jonquière.

## Le conseil général municipal du vilayet

Le conseil général municipal du vilayet de Constantinople a tenu une réunion extraordinaire dans le local de la municipalité de Fatih. Mourad bey a prononcé un discours où nous extrayons les passages suivants :

« A la suite de la guerre, les deux tiers des territoires sur lesquels la Turquie dominait lui ont été ravies. Elle a été privée de sa flotte, de ses canons, de ses fusils et de tous ses moyens de défense. Son armée qui était le défenseur de sa vie, de ses biens et de son honneur a été dissoute. Elle a été ligotée jusqu'à ne pouvoir se défendre contre son ennemi.

« Une créature qui avait été naguère écrasée sous les coups du Turc et s'était redressée par suite de l'incurie et de la faiblesse des dirigeants d'alors, s'est précipitée contre le cœur du Turc.

« Effondré ! Le Turc est patient, endurant mais ne courbe pas l'échine en face de celui qui porte atteinte à sa nation, à sa religion, à son honneur, à son Coran et à son Mahomet. Le Turc alors rugit et bondit comme un lion, car il sait que le prestige, la sauvegarde du monde islamique dépend de la gloire et de la puissance du Turc ».

Mourad bey a ensuite souhaité que la Thrace et l'Asie Mineure soient sous peu de la même façon rattachées à la Turquie.

Le conseil général municipal de Constantinople a décidé d'adresser à l'Assemblée nationale d'Angora et au Conseil des commissaires des télégrammes de félicitations.

## En quelques lignes...

L'ex-grand-rabbi Haim Naoum effendi est arrivé lundi soir à Consantinople venant d'Angora.

— Helsingfors, 11 T.H.R. — Le cabinet démissionnaire, considérant sa mission terminée la nouvelle chambre s'est réunie.

— Chambéry, 11 T.H.R. — Deux caisses contenant huit tableaux d'une valeur de 390.000 frs. expédiés à Paris furent déposés à la gare de Chambéry.

— Paris, 11 T.H.R. — M. H. riot paraît aujourd'hui pour la Russie, via Berlin. Il s'adressera à la frontière germano-russe où il prendra un premier contact avec les représentants des soviets.

— Madrid, 11 T.H.R. — Aux courses de Saint-Sébastien, le prix du roi d'Espagne fut gagné par Roban appartenant à l'Alphonse XIII.

Ruban, est né en France de Philippe II et de R. ysa, tous deux Français. Il fut acheté par le roi à un propriétaire français.

— L'Assemblée Nationale a décidé de payer à tous les fonctionnaires de l'Anatolie le montant arriéré de leurs allocations depuis le mois d'octobre dernier.

— L'Université turque a envoyé une délégation à Smyrne. Les journaux turcs y ont également expédié leurs représentants.

## LA COLONIE ITALIENNE AU "BOSPHORE"

Nous recevons de Cav. Uff. Luigi Joli, président de la Dante Alighieri, la lettre suivante :

Risgrazio — a nome del Comitato — l'on. direzione del giornale *Le Bosphore* per il bel gesto compiuto, ispirato a nobile sentimento d'imparzialità e di simpatia per l'Italia, nel pubblicare l'opuscolo « L'Effort Italien », che è una buona azione !

Coi più distinti saluti.

Cosipoli, 10.9.22.

## ECHOS ET NOUVELLES

### AMBASSADES ET LEGATIONS

Haïdar bey, chef du cabinet particulier du ministre des affaires étrangères, a fait visite au ministre d'Espagne et lui a exprimé les regrets du gouvernement à propos de la lapidation des fenêtres de la légation au cours des manifestations de dimanche.

### COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Le conseil laïque a désigné M. Amadouni, un de ses membres influents, comme membre de la délégation qui doit se rendre à Rodosto pour s'occuper de l'installation des réfugiés. Une partie de ceux-ci a été installée dans l'église et dans l'école arménienne. Les autres restent sans abri.

Le montant des sommes dont disposent le H. O. M. et d'autres organisations de secours seront mis à la disposition de la délégation.

Le conseil laïque et le conseil des 3 chefs spirituels de la communauté ont tenu une autre réunion extraordinaire lundi soir.

L'assistance nationale a voté un crédit de 5.000 livres turques pour le transfert et les besoins immédiats des réfugiés.

Le conseil central des unions patriotiques arméniennes ont décidé d'organiser une collecte au profit de l'œuvre d'assistance aux réfugiés.

Le conseil central a décidé de collaborer avec la délégation.

— Les réfugiés arrivés de Smyrne ont informé le patriarche que 500 Arméniens ont pu quitter la ville avec les membres du conseil laïque.

Mgr Tourian, le vicaire patriarcal est resté à son poste et déploie tous ses efforts pour assurer la sécurité de la population. Il a sollicité la protection des alliés. Un grand nombre de réfugiés se trouvent dans l'église et dans l'école arménienne locale.

### Félicitations à Moustafa Kémal

Moushaheddine Adil bey, le président de l'association des professeurs turcs de Constantinople, a adressé à Moustafa Kémal un télégramme de félicitations dans lequel il le compare à un soleil qui se lève au firmament de la Turquie.

### Chez Damad Féréd pacha

Les leaders et membres influents du parti de l'Entente libéraux ont rendu hier visite dans sa résidence de Baita-Liman à l'ex-grand-vizir Damad Féréd pacha, qui vient de rentrer d'Europe.

### Le Croissant-Rouge

Hikmet bey, secrétaire général du Croissant-Rouge, est parti aujourd'hui pour Angora.

### Aux Dardanelles

Ali Kémal pacha, commandant en chef de la gendarmerie, est en inspection dans la région des Dardanelles. Abdul-Vahab bey, mettersarif des Dardanelles s'est rendu à Esigine, en vue d'organiser les services.

### Les communications

#### Haïdar Pacha-Angora

La réparation de la voie ferrée Ismidt-Eski-Chikhar a commencé. C'est surtout la trouée du Bunu-Biedjik qui a le plus besoin d'être réparé.

On espère que d'ici une semaine, les communications directes entre Haïdar-Pacha et Angora seront rétablies.

### Lendemain de fête

Une commission vient d'être instituée à la préfecture de la ville pour établir le montant des dommages causés aux particuliers au cours des manifestations de samedi et de dimanche. 15 personnes ont été arrêtées comme responsables de la lapidation des vitrines et enseignes. Elles seront l'objet de poursuites judiciaires.

### Arrivées et Départs

Par les R. Remo du Lloyd Triestino provenant de Bucium et des ports de l'Anatolie sont arrivés :

M. Franzoni et M. M. D. Maggioni, M. Mohamed Haliloff Zade, M. et Mme Holper, M. Chalon Ab djano, M. L. z. re Kremitk, M. Grégoire Koulof, M. Paolo Polidori, Mme Fiens Boz, M. Salomon Pelouch, M. H. Imi Ibrahim, M. Léopold Jouis, Hadji Ali effendi, Ady b. y. Tahsin Rza bey, Harouni Safa b. y. M. Ali Abdoul et Mme. Osman b. y. et famille, Didi-Mehmed bey, Ghaub bey, Teyfik Sidi bey, M. Jossuf Mustafa, H. dji Mehmed bey, S. Y. I. Chares Hanoum, Subh b. y. Enine hanoum, M. G. Salomon, M. Aron D. Damalachi, etc., etc.

## Service Météorologique du C.O.F.C.

### Compte rendu de la journée du 12

#### Bulletin du 19 septembre à 19 h.

Press-on atmosphérique à 0 degré et au niveau de mer : 763.1  
Tendance : baisse légère  
Vent au sol : N.E. moyenne : 2 m. à la seconde.  
Vent des nuages : à 3000 mètres N.W. Moyenne : m. 10 à la sec.  
Températures : maxima de la journée : 2° et 5 ; minima de la nuit : 1° à 4.  
Humidité : moyenne  
Visibilité : exceptionnelle sur mer, moyenne : 100 km ; très bonne sur terre, moyenne 40 km.  
Mer : belle  
Régime intervalle.  
Temps : beau et chaud, ciel clair 3/4 à 1/4 couvert

### Prévision pour la journée du 13

Vent au sol : N.E.  
Températures probables : maxima 26° minima 15°  
Observations générales : beau temps 1/2 couvert.

## C'était dans un jardin...

Mon amante s'assit et commença à me faire des reproches disant : « Pourquoi aussitôt que tu m'a aperçue, as-tu éteint la lampe ? » Je répondis : « Je me suis imaginé que les soleils s'étaient levés ».

SAADI, Gullistan.

Tant de choses ont passé sur notre jeune amour... De son rire fécond les saisons l'ont spolié, et la science perverse a défilé son âme. Pour ses veines arides, j'ai mendé les brises d'immortelles aurores. Mais les roses mordues replaquent leurs tiges, les fruits gardaient, vermeille, la trace de tes dents. C'était dans un jardin immense, au bord de l'eau...

Sur les trepiéds lisaient des boules fantastiques. Ma bouche se collait aux herbes ruisselantes. Comme le dieu de l'Amour, la nuit le faisait beau. Je l'eusse couronné ainsi dans ton orgueil, je l'eusse inoqué avec des mots rares. Mais décevant Protée, tu changeais sans cesse, et mon cœur virait, lourd, sur ta poitrine, tout au cul et passionné de ta forme humaine. C'était dans un jardin immense, au bord de l'eau...

Sous les magnoliers grésillant, haut dans l'ombre, leurs fleurs pyramidales, je l'attendais de nuit, la joue sur l'herbe molle. Une cigale sifflait des profondeurs du parc, et blanche et froide, la lune ondoyait comme un cygne. Un soir, le vent du large fit sur leurs trepiéds osciller les boules. Ce fut une musique. Je coulai, je souris, pâle comme d'une angouïsse. Je l'aurais bûblé si ta bouche, au vol, n'eût écoré ma bouche. C'était dans un jardin silencieux sur l'eau. Mes voiles embaumaient l'ambre et le musc...

Tant de choses ont fait venir notre jeune amour. C'était, il y a longtemps... Le Bosphore coulait, suave, dans un rite. Estompées, au loin, les tours de Hisar se joignaient sur l'eau. J'en aspirais, brusque, le souffle des combats, le cœur lourd de haine pour la roche abrupte et la neuve forteresse que couvrait l'aile d'aigle du jeune Conquérant. C'était par un mai doux... Ma bouche aux herbes molles, je pleurais la détresse de la Ville captive épiant la nuit brève au delà des remparts...

Ce fut par un printemps plus riche de floraison. Tes bras pliaient, brusques, des branches emmêlées, ton regard me jetait, haletante, sur ton cœur. Saperce de ce baiser où flottait l'angoisse des fumeries d'opium ! Le vent, dans nos cheveux, chassait les fruits sanglants d'un jeune cornouiller. Qu'avais-tu de moi ? L'ombre le brunissait tel un Moura farouche de la vieille Grenade. Te souviens-tu du soir ? Des profondeurs d'un parc chantaient les grenouilles. C'était dans un jardin immense, au bord de l'eau. Tu fis en ton geste étinceler l'aurore.

Iskouni Minassé

### Au Cercle « La Gloire »

Ce dimanche 10 courant, le cercle « La Gloire » a donné une matinée à laquelle tous les membres et leurs familles se firent un plaisir d'assister.

Le programme comportait un drame et une comédie dont l'interprétation valut à tous les acteurs les applaudissements de l'assistance.

Cette fois encore, félicitons le président et le Comité de ce Cercle qui apparaissent animés des meilleures dispositions pour bien faire.







Par suite de la crise du Marché

# La MAISON LOUVRE

Grand'Rue de Péra No 209. Téléphone Péra 678

met en Grande Vente toutes ses Marchandises

à partir du 11 Septembre 1922

## RABAIS 20 % SUR LES PRIX MARQUÉS

Etoffes d'ameublement, Rideaux,  
Stores, Tapis, Toiles cirées,  
Essuie-mains, Nappes etc., etc.

## BRILLANTS

Perles, pierres de couleur  
**ACHAT**  
**AU MAXIMUM**  
Galata, Mehmed Ali pacha han. 40  
Téléphone : Péra 2429

Si vous avez des affaires en  
sucres et cafés adressez-vous  
à **M. Antoine Moscoupolos**  
courtier et expert spécialiste  
en sucres, cafés et riz  
STAMBOUL, Valide Sultan Han  
près du pont, No 12.  
Téléph. St. 1837

Une longue expérience de  
trente-trois ans garantit l'exé-  
cution ponctuelle de vos  
ordres.

## Avis

L'administration de la Dette Publique  
Ottomane croit devoir rappeler aux con-  
tribuables que le décret-loi portant aug-  
mentation des droits de timbre entre en  
vigueur le dimanche 6 Août 1922  
Consople, le 27 Juillet 1922. No 25

## Avis

L'administration de la Dette Publique  
Ottomane informe les intéressés et no-  
tamment les imprimeurs qu'en vertu des  
paragraphe 2 et 3 de l'Article 1er du  
décret-loi sur le Timbre du 1er Juillet  
1922 les avis et affiches sur papier distri-  
bués ou affichés sont, à partir du 6 Août  
1922, assujettis indistinctement à un  
timbre de 10 paras

Banque Hollandaise  
pour la Méditerranée

**Siège Social : Amsterdam**  
Capital: Fl. 25.100.000 dont  
versé: Fl. 5.100.000

**Succursale de Constantinople**  
Galata, Rue Voivoda No 102  
TEL. PERA 2121/2  
Toutes opérations de banque

## HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances. Téléphone : Stamboul 1977

No 443 — Adjudication définitive : mercredi, 13 sep. 1922

Au dépôt de matériel d'automobiles de Sultan Ahmed : deux  
radiateurs marque Benz, 200 plaques de frein, de 1,50 à 3 kilos;  
se vendront par kilo. Un moteur usagé marque Peugeot avec cy-  
lindre, un moteur usagé marque Eneke sans cylindre, un moteur  
usagé marque Benz sans cylindre, un moteur usagé marque Benz  
avec cylindre, trois moteurs usagés marque Eneke avec cylindre  
et complet, 68 cylindres usagés pour automobiles et camions.

Au dépôt d'articles non confectionnés de la fabrique de  
Zeitin-Bournou : 300 kilos de sel ammoniac, 300 kilos de touz  
ronhi (acide nitrique) gâté; 1.500 kilos de boulons (khosha  
bashli) sans écrou.

Au dépôt de Tophané : 200 kilos de vieux lait.

Au dépôt de constructions d'Akhir-Capou : 25 chambranles à  
deux battants sans caisse, 35 chambranles à deux parties surmés,  
sans caisse, chacune de trois mètres carrés environ, 4.000 kilos de  
poutrelles usagées.

No 444. — Adjudication définitive : Samedi 16 Sept. 1922

à 4 heures et demie de l'après-midi

Au dépôt de charbon de la direction des fabriques du minis-  
tère de la marine 4,5 tonnes de vieilles limes, 400 kilos de déchets.

No 445 — Adjudication définitive : lundi 18 sept. 1922

à partir de 10 heures

Dans le mosquée de Zal Mahmoud Pacha à Eyoub-Sultan :  
sacs usagés, vieilles tentes, couvertures de chevaux, fer à  
chevaux, couverture de chevaux et divers autres articles, grues pour  
automobiles et voitures, vieux sacs militaires et à pain,  
gourdes usagées et havresacs, cuirs pour valises et sacs et 359  
divers articles.

## BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANÉE

Capital francs : 30.000.000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No...

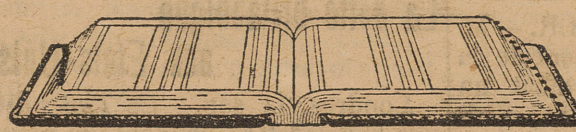
Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul  
dans des chambres fortes de toute sécurité

## PROFITEZ DE L'OCCASION

et commandez de jolis costumes pendant ce mois chez le Md Tailleur  
« Au Rafia », où un rabais très important a lieu sur les étoffes d'été.  
Vous trouverez des costumes sur mesure même à 22 1/2 Ltqs.  
Grand Rue de Péra, Deurt-Yol-Azi, vers le Tunnel



## Kalamazoo

Northfield, Birmingham.

Registres à feuilles mobiles

Le meilleur système au monde. Exclusivement adopté en  
notre ville par les Banques, Sociétés, Assurances et Maisons de  
Commerce. Stocks importants en ville. Feuilles suivant vos in-  
dications pour votre usage spécial.

Seul Agent dépositaire : A. CALINDER

45-46 Union Han, Galata. — Téléphone Péra 1502

## GUARANTY TRUST COMPANY

OF NEW-YORK

140 Broadway, New-York.

Capital Réserves et Profits. Dollars 42.400.090,11  
Total de l'actif. Dollars 630.351.351,92

La Guaranty Trust Company of New-York est une Ban-  
que spécialement outillée pour faciliter les opérations de com-  
merce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Li-  
verpool, Bruxelles, Le Havre, Anvers, et Constantinople et a, en  
outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui  
la mettent à même de fournir un service financier des plus  
complets.

Ses fonctions principales comprennent :

Ouverture de comptes courants et de comptes de dépôt à terme	Garde de Titres
Opérations de change	Achat et Vente de Titres
Avances contre Nantissement	Ouverture de Crédits Documentaires
Recouvrement d'effets.	Renseignements commerciaux
	Emission de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

SIÈGE DE CONSTANTINOPLE

YILDIZ HAN, Rue Kurekdjiler, GALATA

Téléphone : Péra 2600-2604

Adresse Télégraphique : «Garitas»

NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL  
PARIS LE HAVRE BRUXELLES ANVERS

Gérant Djamil Siouffi, avocat

## Bureau cadastral de Stamboul

Le terrain No 81 d'une superficie de  
293 mètres 78, sis à Vlanga, hypothé-  
qué par Ahmed Chevet bey à Naoumo-  
glo, Yorgi effendi, contre un prêt de  
850 livres est mis en vente aux enchères  
publiques, à partir du 23 août 1922. La  
première adjudication aura lieu 30 jours  
après cette date, et l'adjudication défi-  
nitive, 15 jours après ce délai. Ceux qui  
voudraient s'en rendre acquéreurs doi-  
vent s'adresser au bureau cadastral de  
Stamboul, mois de 10 oja de la somme  
de 1950 livres, valeur estimative du dit  
terrain.

19 août 1922.

4147-3

## AVIS

La Direction Générale de la Dette Pu-  
blique Ottomane ouvrira mardi, 19 sep-  
tembre 1922, un concours pour le recrue-  
tement de rédacteurs principaux et de  
rédacteurs en français.

Les candidats devront se présenter  
avant lundi, 18 septembre, à midi, à la  
Direction Générale (Division du Personnel)  
munis de pièces d'identité et d'un diplôme  
de fin d'études secondaires. Ils devront  
être âgés de 18, au moins, et de 35 ans,  
au plus.

L'examen d'admission portera sur les  
matières ci-après :

1° Une composition sur un sujet gé-  
néral qui permettra au candidat de faire  
ressortir son degré de culture et de con-  
naissance de la langue française.

2° Une composition sur un sujet d'or-  
dre administratif, économique ou finan-  
cier.

Ces deux premières épreuves, subies  
à 24 heures d'intervalle, seront élimina-  
toires.

3° Le résumé, sous forme de rapport,  
d'un dossier choisi dans les archives de  
l'Administration.

La connaissance de la langue turque  
sera prise en considération pour le clas-  
sement final.

Constantinople, le 11 septembre 1922.

Désirez-vous protéger vos bijoux,  
votre argenterie, vos ta-  
pis et tout ce que vous  
avez de précieux, contre  
l'incendie et les voleurs ?

Désirez-vous vous renseigner sur les  
voyages par bateau ou  
Chemin de fer, sur les  
villes d'eau, de cure ou  
de sport, de l'Europe et  
de l'Orient ?

Désirez-vous voyager en Amérique et  
dans la Méditerranée par  
les colosses transatlan-  
tiques de la Compagnie  
de Navigation Nationale  
de Grèce ?

Adressez-vous pour tous renseigne-  
ments à la

## BANQUE D'ATHENES

Société Anonyme

AGENCE DE PERA

Téléphone : Péra 3041

## Offres et Demandes

Jeune couple étranger cherche petit  
appartement meublé  
à préférer entre Tunnel et Chichli se  
composant de salle à manger, chambre  
à coucher et cuisine. Offres sous H. K.  
à l'Administration du Bosphore.

A vendre auto «Chevrolet», en très  
bon état. Elle se trouve au  
Grand Garage au Taxis, où l'on peut la  
visiter à toute heure du jour. Pour la  
vente, s'adresser à l'Administration du  
«Bosphore».

A vendre pâtisserie à Yénikeuy près  
du débarcadère. S'adresser  
à l'Administration ou à la pâtisserie  
même à Yénikeuy.

Acquisiteurs pour la branche vie avec  
appointements fixes sont  
demandés par importante compagnie  
d'assurances sur la vie. S'adresser Publi-  
cité Hoffer, Samanov et Houli, Kahréman  
Zade han, rue Bab-Ali, Stamboul.

4197-2

A vendre Magasin confections Dames,  
lingerie et mercerie, bien  
situé à Péra. Ecrire à M. D. Poste res-  
tante française, Péra.

4196-1

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (N. 56)

L'AMOUR SOUS  
LES BALLES

PAR

Henri GALLUS

(Suite)

## Le calvaire d'une amante

XIII

— Allons ! reprit la voix, pas de  
menaces !... C'est du secours qui  
vient — si on en a besoin...

Mais Feuille s'était retournée vers  
les visiteurs nocturnes et les lèvres  
retroussées sur ses robustes mâchoi-  
res, rugissait doucement comme une  
lionne exaspérée...

Une des ombres s'approcha néan-  
moins et, à deux pas, se mit de  
nouveau à parler calmement à la  
vigilante bête :

— Voyons, ne nous fâchons pas !...  
dit-elle entre deux claquements de  
langue. C'est un ami qui est là !...

Viens !

La chienne, lentement, par petits  
sauts pénibles, s'avança. — Elle vint  
renifler la main que lui tendait  
l'ombre... Avec cette merveilleuse  
intuition que possède toute la race  
canine au moment des dangers su-  
prêmes, elle devina que l'arrivant  
avait de bonnes intentions... Elle se  
tut... Ses grands regards suppliants  
indiquèrent la cabane de fagots...  
L'homme comprit... Il y pénétra.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il...  
Vite, Marthe, vite !...

La deuxième ombre, demeurée  
immobile à quelques mètres, se pré-  
cipita...

— Oh ! la pauvre enfant !... fit-  
elle. Mais elle est morte !... Son front  
est froid...

Et comme sa main, dans la demi-  
obscurité, palpitait le corps de Pauline,  
elle poussa presque simultanément  
un cri de joie et une interjection de  
stupeur :

— Non, elle vit... son cœur bat !...  
Oh !... oh !...

— Quoi donc ! interrogea l'homme  
anxieux, blessée ?...

La femme continuait à fouiller sous  
les pauvres vêtements effilochés de  
Pauline...

— Bessée, reprit-elle... oui... bles-  
sée par son enfant que je sens, là,  
sous mes doigts... La malheureuse est  
en train d'accoucher !... Vite, Jean va-  
t'en chercher la carriole afin qu'on  
l'emporte chez nous... Cours ! cours !  
cours !...

L'homme, de toute la vitesse de ses  
jambes, disparut à travers les taillis...

Un quart d'heure après, haletant  
il revint traînant une voiture de  
bûcheron... Rapidement au fond, il  
étendit quelques brassées de feuilles  
et d'herbes sèches, y déposa délicatement  
la jeune fille, et, suivi de sa  
femme et de Feuille, se hâta vers sa  
hutte...

A leur arrivée dans la cabane, mi-  
sérablement éclairée par une chan-  
delle de suif, trois petites têtes cu-  
rieuses et éveillées se montrèrent  
hors d'un lit fait d'une large pail-  
lasse...

— Allons ! les gosses !... comman-  
da le père d'une voix tendre... rentrez  
vos bécots !... J'ai comme idée que

demain matin va y avoir, par ici, un  
petit frère ou une petite sœur de

plus !... Dormez...

La bûcheronne, de ses bras robus-  
tes, avait enlevé Pauline et l'avait  
couchée dans un autre angle de l'uni-  
que pièce, sur un grabat pareil...

Une des mains de la jeune fille  
pendait hors de la couche rudimen-  
taire... Feuille s'était assise près de  
cette main glacée qui, vivante, avait  
tant de fois lissé sa belle tête hirsute  
et intelligente, et la léchait par me-  
nues caresses, têtes... Ces biceps de  
chien si sincères, si émus, arraché-  
rent peut-être Pauline à sa torpeur.  
Elle gémit doucement... Avec des  
gestes maternels et sûrs la paysanne  
la déhabilla... Puis, retroussant ses  
manches, elle ordonna à son mari  
d'aller chercher de l'eau.

— Ça va me servir au moins une  
fois, ajouta-t-elle, sous un bon sou-  
rire, d'avoir appris à faire des gosses  
toute seule !

La délivrance fut horriblement la-  
borieuse... Pendant plus d'une heure  
toute la chair de Pauline, atrocement  
meurtrie, soubresauta de douleur,

tandis qu'une plainte interminable  
s'échappait de ses lèvres tremblan-  
tes... Enfin, un cri terrible — le der-  
nier — semblant lui arracher l'âme...

— Ça y est !... fit la femme avec un  
immense soupir.

Elle éleva jusqu'à la chandelle de  
suif un petit corps blême et mou.

— Doux Jésus ! fit elle, il est mort !

Puis, l'examinant de plus près :

— Pardit ! il est arrivé avant terme !

— Ça n'a pas six mois, ce pauvre avor-  
ton !

Pauline, les yeux clos, respirait  
doucement. Peu à peu sa figure exsai-  
gnée reprenait une sérénité de bien-  
être... Tout à coup, dans l'autre coin  
qui abritait le lit où étaient tapies  
les trois trimousses mutines, une voix  
timide, flûta :

— Dis, maman, c'est-y un petit  
frère ou une petite sœur que la dame  
a apporté ?...

La mère secoua tristement la tête.

(à suivre)